

BIBLIOTHÈQUE DES HAUTES ÉTUDES NATIONALES

A.-L. GALÉOT

L'AVENIR
DE
LA RACE

LE PROBLÈME DU DOUPEMENT EN FRANCE



NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE

11, RUE DE MÉDICIS, PARIS

1000000

L'AVENIR DU TYPE

« Trois actions causales se révèlent comme déterminantes... : les capacités des habitants, la richesse du sol, enfin la densité de la population. »

Galéot

1 – Le nombre

Comment faut-il considérer l'élément population ?

Le nombre n'est pas tout, très certainement. Ce serait une erreur grave de l'oublier. Mais il n'en reste pas moins que le nombre c'est la force. C'est une force divisible, multiple, différenciable, qu'il est possible de répartir là où il en est besoin.

La force pour être utile doit être d'une part dirigée par l'intelligence et la volonté.

Elle doit en outre trouver un champ d'action pour s'exercer.

La force sans qualités intellectuelles et morales, n'est rien.

La force qui ne peut trouver d'emploi ne procure aucun bien, est souvent une source de mal.

Mais si la force est bien dirigée et si elle a devant elle de vastes possibilités, alors son pouvoir est immense ; les biens auxquels elle permet d'accéder croissent sans fin.

Inversement l'intelligence et la volonté ne peuvent rien, quelles que soient les occasions s'offrant à elles, si aucune force n'est à leur service.

Dans la réalité les trois éléments qui, nous l'avons dit, ont l'action prépondérante dans le développement des peuples, soit le nombre, les qualités intellectuelles et morales, la richesse du sol habités exercent les uns sur les autres des actions réciproques. Des diverses combinaisons de leurs influences, résultent des effets différents. C'est pourquoi la manifestation extérieure de chacun d'eux n'est pas toujours la même. Les divers états de choses qui en sont finalement la conséquence se résument ainsi :

Les peuples mentalement inférieurs ne tirent aucun parti de la puissance éventuelle de leur nombre. Ils souffrent à l'occasion de cette abondance même.

Les peuples disposant d'un sol pauvre ne peuvent avoir une population élevée sous peine de misère. Ils se voient ainsi privés d'un facteur important de progrès, privation aggravant la situation défavorable déjà créée par le peu de valeur du sol.

Mais les peuples à la fois organisateurs, intelligents, énergiques et disposant d'un sol riche, ont avantage à être nombreux. Leur nombre leur permet d'exécuter tout ce que leur intelligence leur propose, et de se servir des biens matériels à leur portée.

S'ils n'ont pas le nombre, ils peuvent concevoir de grands projets, mais ils doivent appeler des étrangers chez eux pour les exécuter ou attendre que leur nombre se soit accru.

La force donnée par le nombre est donc indispensable au progrès matériel des peuples: l'exemple des pays neufs le prouve, comme le montre de façon moins simple, parce que dans le cours de plus d'années, l'histoire des peuples d'ancienne formation. A l'insuffisance de force humaine on peut pour partie suppléer par une habile organisation, une plus grande activité individuelle, ou le développement du machinisme en corrélation avec l'emploi de l'énergie renfermée dans la houille. Mais cela ne peut avoir lieu de façon complète ni durable.

Nous arrivons ainsi à cette définition: dans les pays où les richesses naturelles ne sont pas encore entièrement exploitées, une population en croissance n'est pas une condition suffisante du progrès matériel, mais elle en est, entre plusieurs autres, une condition nécessaire.

C'est-à-dire en langage plus courant: la densité de la population ne peut à elle seule provoquer ce progrès, mais elle est indispensable pour qu'il se réalise.

Et maintenant, les modalités d'action de cet élément de progrès se précisent ainsi:

l'augmentation du nombre met à disposition des autres éléments de progrès, d'abord une force totale plus grande, puis des possibilités plus élevées de combinaisons et d'assemblage des forces unitaires, enfin une faculté de division du travail et de spécialisation plus complète.

Cela conduit à un accroissement de l'efficacité de chaque force unitaire, c'est-à-dire de la productivité de chaque individu.

Tous les hommes ne sont plus absorbés par la seule obtention des produits alimentaires. Ils peuvent se livrer aux métiers et aux arts. C'est pourquoi les sociétés nombreuses évoluent vers l'industrialisme et les activités commerciales et scientifiques qui en dépendent. Les fabrications s'y développent d'autant mieux que chaque industrie, spécialisée et fabriquant par plus grandes séries, produit mieux et à meilleur compte.

Mais à tout moment l'alimentation de la population doit être assurée. Cette, nécessité fixe une limite au chiffre de population à toute époque donnée.

2 – Nécessité d'une classe paysanne prolifique

A l'origine la population est essentiellement rurale. Elle se développe. Dans les villes qui prennent de l'importance, le commerce et l'industrie apparaissent et acquièrent de l'extension. Les villes reçoivent des campagnes bien peuplées un constant afflux d'éléments nouveaux. Ils assurent le renouvellement de la population urbaine et sa valeur intellectuelle. Puis vient un moment où les villes deviennent prépondérantes. Leur activité suffit par voie d'échange pour assurer l'alimentation de leur population.

La législation qu'elles établissent est toute en faveur de leurs habitants. Les campagnes sont alors bientôt désertées, les campagnards étant attirés par la vie des villes et les avantages que se réservent les citadins. Seules dès lors les villes demeurent prospères. Mais leur population privée de l'afflux d'éléments ruraux perd progressivement en valeur, en même temps que le déclin numérique commence pour elle.

Au lieu de persévérer dans son activité passée, elle se met à vivre surtout sur la richesse acquise par les générations précédentes.

Le commerce et l'industrie notamment sont en décadence ou exercés par des étrangers. Par contre l'activité financière est importante. Les anciens commerçants devenus des riches inoccupés se transforment en prêteurs.

Mais les richesses finissent par aller là où elles sont employées de façon effective par des forces créatrices. Le pays uniquement prêteur devient peu à peu moins riche que ceux qui se servent de son argent pour prospérer et grandir.

Appauvri en hommes et en richesses il est à la merci d'un conquérant.

Ainsi s'explique l'histoire de la Florence du moyen âge, des Pays-Bas, de l'Espagne et d'autres États où une telle succession de faits s'est montrée clairement.

Puisque les villes, centres de culture, ne sont pas capables de s'assurer à elles-mêmes leur renouvellement et le maintien de leur niveau intellectuel, un peuple ne se développera sa civilisation que s'il établit dans son sein un fort courant de population vers ses villes.

Mais cela exige une population paysanne bien organisée et en voie d'accroissement rapide. Car c'est, non la population rurale tout entière qui doit abandonner les champs pour les villes, mais seulement le surplus que la culture des champs ne réclame pas ...

A cela on objectera que l'Angleterre ne montre pas de signes de décadence, malgré une population rurale très restreinte par rapport à la population urbaine. Cela provient d'une part de ce que la population de ses nombreuses colonies joue vis-à-vis de l'Angleterre le rôle d'une population rurale. Puis d'autre part les Anglais, même ayant des occupations urbaines, vivent le plus possible au grand air et pratiquent les sports dans toutes les classes de la société.

La supériorité physique des ruraux n'est pas un privilège de classe, mais la conséquence d'un mode de vie.

On doit donc tenir pour règle générale que l'avenir d'une civilisation ne sera assuré que si l'organisation sociale garantit l'existence des ruraux.

3 – Élite, hérédité et sélection

L'éducation peut certes rendre d'immenses services dans l'amélioration de la valeur moyenne des esprits et des caractères. Mais ce n'est pas elle qui donne évidemment les qualités naturelles.

La possession d'un grand nombre de celles-ci est nécessaire pour qu'un homme puisse être considéré comme un homme d'élite, une individualité supérieure.

Or cet assemblage heureux d'un grand nombre de qualités remarquables est forcément la très rare exception. Les lois de l'hérédité le veulent. Les qualités intellectuelles, morales et physiques, naturellement données à chaque individu, lui viennent les unes, les plus nombreuses, par voie d'hérédité en reproduction de celles de ses ascendants, les autres, par variation individuelle spontanée.

Les qualités bonnes, moyennes et mauvaises que les hasards de l'hérédité et de la variation combinent ainsi, sont nombreuses. Dès lors le calcul des probabilités montre que le nombre de combinaisons différentes entre ces éléments divers est extrêmement grand, mais que cependant le nombre de celles constituées exclusivement ou presque exclusivement de très bons éléments [comme d'ailleurs aussi de très mauvais seulement] est tout à fait petit.

En pratique cela veut dire que la très grande majorité des hommes sont doués moyennement de qualités très diversement assemblées, mais que les hommes très supérieurs, les génies [ainsi que les hommes à tous égards arriérés ou inférieurs] sont très rares¹.

Donc, en premier lieu, il ne peut être question de population ne contenant que des individus d'élite. En outre si on veut sélectionner, pour en former une élite, les individus supérieurement doués par nature, on aura, toutes choses égales d'ailleurs, d'autant plus de ceux-ci que le champ de sélection, c'est-à-dire la masse des individus sur qui elle sera opérée, sera plus grande.

Un peuple aura, à condition que ses qualités moyennes de race se maintiennent, plus d'hommes de grande valeur, s'il est plus nombreux. Or ce sont de tels hommes qui, par la direction qu'ils donnent aux conceptions du peuple tout entier, font les destinés de celui-ci, Il n'y a pas de peuple d'élite; il y a une élite qui se dégage de la masse et organise celle-ci.

*A-L Galéot,
L'Avenir de la Race*